LES SCIENTIFIQUES TOURANGEAUX

L'HOMMAGE DE TOURS AU GÉNÉRAL MEUSNIER

Jacques BOROWCZYK*

RÉSUMÉ :
La rénovation, à l'initiative du Conseil de la vie locale ouest et du comité de quartier Prébendes-Rabelais, du buste du général Meusnier érigé dans les jardins des Prébendes d'Oê par la ville de Tours, a été saluée par les élus : le 14 mai 2013, le service de la Cohésion Sociale de la Mairie organisa une sorte d'inauguration qui permit d'évoquer les tribulations de ce monument. L'hommage voulu par la ville de Tours au général républicain, mathématicien et chimiste, officier du Génie, né à Tours le 19 juin 1754, mort à Mayence le 13 juin 1793, a été ainsi prolongé par cette évocation.

ABSTRACT:
The city of Tours erected a bust of Général Meusnier in the Prébendes d'Oë gardens. At the initiative of the CLV ouest and the Prébendes-Rabelais neighborhood committee, elected representatives paid tribute to its renovation when on May 14, 2013, the Department of Social Cohesion of the town hall organized a sort of inauguration which evoked the tribulations of that monument.

De Jean Baptiste Meusnier, né à Tours (paroisse de Saint-Vincent) qui fut mathématicien, officier du Génie, académicien, acteur aux côtés de Lavoisier de la révolution chimique qui a pourfendu la phlogistique et soldat de 1792, le souvenir serait sans doute totalement perdu sans l'opiniâtreté de quelques-uns de ses concitoyens. Retenons qu'il fut avant tout « un profond géomètre, un ingénieur habile et un intrépide général républicain » comme le

* Trésorier de l'Académie de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 26, 2013, p. 1-9.

proclamait le monument provisoire de l'an X que la ville de Tours lui avait édifié près de l'arbre de la Liberté.

De son œuvre originale il survit par ses contributions aux surfaces minimales, la mise au point du gazomètre pour servir aux expériences cruciales sur la décomposition et la recomposition de l'eau réalisées avec Lavoisier, ses fulgurantes intuitions sur la manière de diriger les aérostats – 1783 est l'année où, en plusieurs points du royaume s'élèvent ces étranges ballons – et ses contributions à des sujets d'utilité publique (l'intérêt public est mis à l'honneur) : gravures en taille douce, dessalement de l'eau de mer, exploitation de l'alkali, affûts de canons, etc.

Par sa date de naissance, il va être contemporain de grands événements scientifiques et techniques : l'aérostation[1] et la « révolution » qui, en l'espace d'une trentaine d'années, fit plus que renouveler la chimie : qu'il nous suffise d'égrener les découvertes de Black du gaz carbonique en 1755, Meusnier a un an ; de Cavendish pour l'hydrogène en 1766, Meusnier a quatorze ans, et de Priestley pour l'oxygène, 1774, Meusnier a vingt ans, puis il va, avec Lavoisier et Guyton de Morveau[2], fonder une science où, pour reprendre le mot de Flourens dans son *Éloge de Chaptal*, « *tout était également neuf, les faits, les principes, la langue* », avant de collaborer avec Lavoisier et de contribuer à cette révolution.

Dans une communication intitulée «Un Tourangeau que l'on ne peut oublier : le Général Meusnier 1754-1793 », publiée par la Société archéologique[3], Hubert Gelly a reproduit un manuscrit, témoignage de Monge sur Meusnier[4] puis pour conclure a conté par le menu les tribulations de ses restes humains[5]. Son corps fut enterré le lendemain de sa mort, survenue le 14 juin 1793 dans le bastion central des fortifications de Cassel. Quatre ans plus tard, on retrouve ses restes dans un placard à Paris chez son ami Xavier Audoin, gendre de Pache qui fut ministre de la Guerre et maire de Paris.

Le 30 septembre 1798, l'Ami des Lois du 9 vendémiaire an VII : « *Ces cendres, elles reposent à présent sous l'humble toit de l'amitié. Le Panthéon devait les recevoir, et cependant personne ne les a réclamées, ni la ville où il prit naissance, ni celle où il perdit la vie* ».

Cependant le 27 janvier 1799 lors de la rentrée de l'École polytechnique, Gay Vernon signale que « Védrine, officier du génie, mort aussi en combattant pour la Liberté, l'émule et l'ami de Meusnier qu'il accompagna dans ses sorties

de Cassel, recueillit ses cendres et les porta dans une urne » et Gay Vernon exposa alors cette urne aux regards de l'assemblée où ». Le ministre de tutelle était présent.

1801 LE GÉNÉRAL PRÉFET

Le Général Préfet Pommereul adressa au ministre de l'Intérieur Chaptal une lettre relative au transfert de Descartes au Panthéon et, il ajouta : « les restes du Général Meusnier que le département réclame avec l'autorisation de les déposer dans un monument mérité ». Le *Moniteur* du 28 juin 1801 (9 messidor an IX) reproduit cette requête.

Cette même année 1801, le président du Conseil général d'Indre-et-Loire, Bruley, demande pour « la ville où il prit naissance » les cendres du Général Meusnier. Xavier Audoin prend l'avis de son beau-père, l'ancien ministre de la Guerre et ancien maire de Paris, Pache, retiré à Thyn qui lui répond : « Remettez à la Députation d'Indre-et-Loire les restes précieux d'un homme qui vécut trop peu pour ses amis et pour son pays ; que la vue de son sarcophage, que le souvenir de ses vertus animent à jamais les jeunes patriotes du zèle ardent et pur dont il brûla pour la république »[6]. Ces cendres sont remises le 1er messidor an IX (20 juin 1801) dans une urne de plomb. Le procès verbal reçoit les signatures de Monge, Gay Vernon, Xavier Audoin et Hassenfratz.

Le 12 messidor an IX elles sont remises au préfet d'Indre-et-Loire, Pommereul. Bruley, président du Conseil général d'Indre-et-Loire, avait lancé une vaste enquête qui va aider un Tourangeau, ami d'enfance du général, Athanase Veau-Delaunay, à retracer la carrière de Jean-Baptiste Meusnier lors d'une cérémonie qui a lieu au premier jour de l'an X de la République, c'est-à-dire, style ancien, le 23 septembre 1801. Un cortège part du quartier natal de Meusnier pour se rendre sur la place Française, place située à l'extrémité du pont de pierre où a été planté l'arbre de la Liberté et où a été érigée une colonne qui porte l'inscription : *profond géomètre, un ingénieur habile et un intrépide général républicain*. Un vétéran centenaire, le maire de Tours et le président du Conseil général y déposent l'urne funéraire.

Mais voici que peu de temps après cette cérémonie, le Premier Consul donne l'ordre de détruire les arbres de la Liberté : quelle idée a-t-il en tête ?

Le 5 ventôse an XII de la République française, une et indivisible (26 février 1804), le maire de Tours Deslandes prend un arrêté qu'il soumet au Préfet. Et c'est ainsi que le 8 mars 1804 l'affaire est conclue : la démolition de la colonne est achevée, et les cendres dudit Général sont translatées à l'Hôtel de Ville et déposées dans l'armoire de la salle des séances. L'Empire pas plus que la Restauration n'avaient envie d'honorer le général républicain. Après 1830, la Monarchie de Juillet entend servir la cohésion nationale et valoriser les acquis de cette époque.

1835 LE MAIRE DE TOURS WALVEIN

Le 14 juillet 1835 Louis-Philippe nomme un Belge installé à Tours, Walvein, maire de la ville, celui-ci entreprend d'aménager l'hôtel de ville.

Le 1er octobre 1835, le *Courrier d'Indre-et-Loire* publie l'information suivante : « une boîte de plomb de quinze pouces de long, quatre de largeurs et six de hauteur », la réforme du système métrique ne sera effective qu'après ces années-là. Sur la boîte cette inscription : « Jean-Baptiste Charles Meusnier, né le 19 juin 1754 à Tours, officier du corps du génie, membre de l'Académie des sciences, Général, tué le 13 juin 1793 à Cassel assiégé par les armées coalisées » scellée le 15 ventôse an XII, par nous maire de Tours Deslandes. Le maire se contente de décorer son bureau d'un tableau de grande taille exécuté par un très jeune peintre sorti de l'École de Rome où il a appris à peindre des scènes historiques, Lobin, natif de Loches. La Monarchie de Juillet ne fait rien de plus[7].

Le *Courrier d'Indre-et-Loire* publie une biographie de Jean-Baptiste Meusnier ; j'en extrais ce passage : « *Meusnier fut admis dans le génie militaire après un examen que lui fit subir le célèbre Bossut. Se trouvant à Paris lors de l'ascension du premier ballon aérostatique il se plaça, muni des instruments nécessaires, sur l'une des tours de l'église Saint-Sulpice, afin d'observer géométriquement les mouvements de ce ballon dans l'espace. Il consigna ses observations dans un mémoire qu'il présenta à l'Académie des sciences. Ce travail excita à un si haut degré l'admiration de la compagnie, qu'elle s'empressa d'en appeler l'auteur au nombre de ses membres. Meusnier n'avait encore que 18 ans. Ami de l'illustre et infortuné Lavoisier, il se livrait conjointement avec lui à d'intéressantes expériences sur la décomposition et la*

recomposition de l'eau, lorsqu'il fut envoyé à Cherbourg pour y faire exécuter d'importants et nombreux ouvrages de fortification. Travaillant dans cette ville au perfectionnement de quelques instruments de guerre, il disait un jour à cette occasion : " je voudrais rendre la guerre si terrible, que les peuples ni les rois n'osassent plus la faire à l'avenir ". Lorsque la révolution éclata, Meusnier en adopta les principes, mais il resta toujours dans les limites de la modération et de l'humanité. La supériorité de ses talens militaires le fit élever rapidement au grade de général de division. Il servait en cette dernière qualité, à l'armée du Rhin, lorsqu'il fut tué, devant Mayence, par un éclat de biscaïen. Meusnier était adoré du soldat ; et sa mort excita la plus profonde douleur dans les rangs de l'armée, qui donna le nom d'île Meusnier à la petite île dans laquelle il reçut le coup fatal.»

Le 21 mars 1872, l'abbé Chevalier s'émeut de trouver aux archives de Tours le cœur du Général et demande « une place plus décente ».

1888 AVEC LE MAIRE DE TOURS LE Dr FOURNIER, ÉRECTION D'UN MONUMENT ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL MEUSNIER, PLACE VICTOIRE À TOURS

Dès le 3 février 1873, le Dr Fournier, maire de Tours, propose au Préfet de rendre au Général les honneurs qui lui sont dus. Après étude des archives, le Dr Fournier procède le 31 mai 1888 dans son cabinet à l'ouverture de la boîte de plomb. Curieuse coïncidence : le secrétaire général s'appelle Meusnier.

À la veille de célébrer le centenaire de la Révolution, la jeune République est confrontée aux partisans du Général Boulanger, et les soupçons sur son gendre ont contraint le Président de la République, Jules Grévy, à la démission.

Le 1er juin 1888 le Conseil municipal est informé des projets du Dr Fournier, et le 9 juin commande est passé à Henri-Frédéric Varenne, statuaire à Saint-Symphorien âgé de 28 ans, d'un buste de Meusnier – le général et non le secrétaire général –. On prévoit de l'ériger place Victoire, le 29 juillet suivant. La foire à l'ail fut déplacée place de l'église de La Riche et les cendres furent scellées le samedi 28 à 9 heures dans le piédestal du monument offert par Varenne à la ville. Le lendemain à 12 h 43 le train du Président du Conseil, le ministre Floquet, arrivait en gare de Tours, ce qui donna l'occasion de

remettre en préfecture au Dr Fournier la croix de la Légion d'honneur et de tirer 21 coups de canon. Les sénateurs Guinot et Nioche, les cinq députés, cinq préfets ainsi que Barnsby, professeur de chimie et directeur du jardin botanique, étaient présents.

J'ai retrouvé dans la *Touraine républicaine* du 1er août 1888 le discours du Dr Fournier, maire de Tours, marqué sans doute par l'affaire Wilson : « La probité doit être la première vertu d'un républicain ».

« Je n'insisterai pas pour rappeler toutes les vicissitudes auxquelles furent soumises les restes infortunés de notre illustre compatriote. Je me contenterai seulement de dire que le 12 messidor an 9, le Général Préfet du département d'Indre-et-Loire prenait un arrêté décidant le transport provisoire de ces restes dans un sarcophage, au pied de l'arbre de la Liberté, sur la place nationale à Tours, en attendant l'érection d'un monument durable à consacrer à la mémoire du Général Meusnier. Depuis 87 ans les cendres vénérées du vaillant soldat de l'armée du Rhin attendaient la réalisation de ce beau projet que le Conseil municipal par un sentiment qui l'honore décida sa prompte exécution. »

Les musiques des 32e et 66e de ligne ainsi que celle des pompiers accompagnèrent les discours du Gillon, délégué du ministre de la Guerre, du maire de Tours et de Janssen[8], un astronome membre de l'Académie des sciences et même son président en 1888. Seul ce que ce dernier déclare semble avoir intéressé le quotidien conservateur, le *Journal d'Indre-et-Loire* : « *Le Général Meusnier nous offre l'exemple d'un homme de sciences doué par la nature d'un rare génie, et appelé aux plus brillantes destinées scientifiques mais qui, en présence du danger que court le pays, quitte d'abord ses hautes et chères études pour élaborer des questions intéressant la défense nationale, et ensuite, le danger devenant plus pressant, court à la frontière, se fait soldat et meurt en héros à la fleur de l'âge* ». Janssen se souvient que les 14 et 21 février 1776, Meusnier, âgé de 22 ans, et stimulé par Monge, lut un mémoire à l'Académie des sciences (publié au tome X) et étudia quelques cas particuliers d'un problème sur les surfaces proposé par Monge et « *parvient à d'intéressantes propriétés de la chaînette et de l'hélice. Meusnier devient correspondant de l'Académie des sciences et simultanément est admis officier du corps du génie* ».

Puis on découvre le buste après que l'Orphéon eut exécuté la cantate *Liberté, Égalité, Fraternité* et une vibrante *Marseillaise*. Un banquet clôture

la mémorable journée du 29 juillet 1888. Le président du Conseil Floquet quitte Tours à 24 h 20.

La *Touraine républicaine* se permit de juger le piédestal du monument trop haut et disgracieux alors que, dans le compte rendu des cérémonies publié dans l'édition des 30-31 juillet, le *Journal d'Indre-et-Loire* manifesta sa déception, soupçonnant le maire de Tours « pressé d'avoir sa décoration de s'être moqué du général et de tout le monde ».

1902 LE MAIRE DE TOURS PIC-PARIS

Le 13 juin 1902, le Conseil municipal est informé de la nécessité de déplacer le buste pour permettre la construction du… tramway. Le buste est déposé cette fois au parc Mirabeau.

M. Varenne[9], sculpteur et graveur de médailles, professeur à l'école des Beaux-Arts a réalisé le buste du capitaine Blanchot et gravé le capitaine Soudée ; il est devenu un statuaire qui vient d'exposer au salon ; il s'oppose à la réédification du monument dans le parc Mirabeau et offre un buste en marbre, qui a été couronné au dit salon.

Le 17 octobre 1902, le Conseil municipal décide d'érection du monument Meusnier dans le Jardin des Prébendes d'Oë comportant un piédestal et le buste en marbre de Varenne. Celui-ci n'a jamais été inauguré ! Le 13 décembre 1902 à 10 heures, huit personnes se retrouvent pour déposer le coffret à la base du monument : parmi elles, M. Pic-Paris, Sénateur-Maire de Tours, M. H. Varenne, le statuaire et six autres personnes.

Concluons : nous avons suffisamment attendu *l'érection d'un monument durable à consacrer à la mémoire du Général Meusnier* pour ne pas nous réjouir du choix du lieu, le tram ne passera pas à l'emplacement du monument, je pense.

Toutefois le vœu d'Hubert Gelly mériterait d'être pris en considération ; l'inscription du monument de la place de la Victoire était : « *À la mémoire de Jean-Baptiste Marie Charles Meusnier de la Place, né à Tours, le 19 juin 1754, mort à Mayence le 13 juin 1793. Décision du 1er juin 1888, même si on oubliait " officier du corps du génie, membre de l'Académie des Sciences, Général "* », car comment comprendre la mention « tué à Cassel » !

Statue du général Meusnier dans le Jardin
des Prébendes à Tours, 3 mars 2013.

Hubert Gelly souhaitait que l'inscription du monument des Prébendes soit modifiée de façon que le promeneur sache qu'il passe devant les restes de celui qui fut « *un scientifique éminent, un membre actif de l'Académie des sciences, un officier de talent et un grand défenseur de Mayence* ». Mais n'oublions pas le vœu exprimé dès le 27 août 1793 à Tours par le Général Albert Dubayet qui commandait les troupes à Mayence et confirme l'*Ami des Lois* qui écrivait le 9 vendémiaire an VII à propos de ses cendres : « Le Panthéon devrait les recevoir »[10] !

ŒUVRES SCIENTIFIQUES

MEUSNIER (J.-B) (1785). Mémoire sur la courbure des surfaces, *Recueil des Savant étrangers de l'académie des sciences*, t. X, Paris, p. 477-510, 2 pl.

MEUSNIER (J.-B), LAVOISIER (1781). Mémoire où l'on prouve par la décomposition de l'eau, que ce fluide n'est point une substance simple, *Recueil de l'académie des sciences*, Paris.

MEUSNIER (J.-B) (1782). Description d'un appareil propre à manœuvrer les différentes espèces d'airs dans les expériences qui exigent des volumes considérables, par un écoulement continu parfaitement uniforme et variable à volonté, et donnant à chaque instant la mesure des quantités d'air employée, avec toute la précision qu'on peut désirer, *Recueil de l'académie des sciences*, Paris.

MEUSNIER (J.-B) (1782). Mémoire sur les moyens d'opérer une entière combustion de l'huile et d'augmenter la lumière des lampes en évitant la formation de suif. *Recueil de l'académie des sciences*, Paris.

LAVOISIER (A.-L.) et MEUSNIER (J.-B) (1786). Développement des dernières expériences sur la décomposition de l'eau et la recomposition de l'eau, *Journal polytype des sciences et des arts*, 26 février 1786.